L'avenir économique de l'Europe après les accords de Munich

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **18 (1938)**

Heft 10

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-889097

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'AVENIR ÉCONOMIQUE DE L'EUROPE APRÈS LES ACCORDS DE MUNICH

Résumé de la conférence faite par M. Armand Megglé, Président du Centre d'Expansion Française, à l'issue du déjeuner qui lui fut offert, le 8 novembre 1938, par la Section de Marseille de la Chambre de Commerce Suisse en France.

Après avoir remercié le Président Bovet des paroles trop élogieuses qu'il lui a adressées et dit sa joie de se trouver dans cette « Maison Suisse » de Marseille, qui constitue, à ses yeux, comme un de ces rares refuges encore ouverts aux hommes épris de justice et de liberté, après avoir rappelé que dans les temps lointains de ses débuts dans la carrière consulaire, il avait eu l'honneur d'administrer la riche colonie suisse d'Alexandrie en Egypte, où il avait appris à connaître les solides qualités d'intelligence et de travail de nos compatriotes expatriés, M. Armand Megglé rentre tout de suite dans le vif du sujet.

Et maintenant, il nous faut examiner quels vont être les conséquences économiques des accords de Munich et comment, à la suite de ces accords, qui ont affirmé la puissance allemande en Europe Centrale (il serait puéril de le nier), se présente l'avenir des Nations industrielles au point de vue de leur expansion économique.

Il en est de ceux qui, portés à l'exagération, voient déjà la complète déchéance des industries européennes si durement frappées déjà. Ils voient partout les produits allemands remplacer les produits étrangers, l'influence allemande primer les influences étrangères et, dans un avenir plus ou moins rapproché, la vassalisation de l'économie européenne aux « Konzern » germaniques.

Je suis loin de partager leur avis et quelque paradoxal que puisse paraître le sentiment que je vais exprimer, j'affirme que, si au point de vue politique nous pouvons avoir quelque inquiétude tant qu'un accord loyal et définitif ne sera pas intervenu entre la France et l'Angleterre, d'une part, et l'Allemagne, d'autre part, sur les problèmes qui restent en suspens et notamment celui du désarmement et des anciennes colonies allemandes, j'entrevois, par contre, l'avenir économique de l'Europe sous un jour très favorable et voici pourquoi.

Si l'on se reporte à dix années en arrière, à une époque où ne sévissaient pas encore les meurtrières doctrines d'autarcie, les exportations de la France avec l'Allemagne et les différents pays d'Europe Centrale accusaient les chiffres suivants :

Pour l'année 1928, la France a exporté :

Allemagne..	5.680	millions
Autriche	200	—
Roumanie...	160	—
Tchécoslovaquie	218	—
Hongrie..	100	—
Yougoslavie	75	—

De l'exposé de ces chiffres, il apparaît nettement qu'alors que l'Allemagne libérale nous achetait, à elle seule, pour 5.680 millions de marchandises, les 5 pays d'Europe Centrale ne nous achetaient ensemble que pour 753 millions de produits, c'est-à-dire huit fois moins que notre grande voisine.

Mais dix années de conflits politiques et de surproductionnisme ont profondément modifié ces chiffres et c'est ainsi que, pour l'année 1937, nous n'avons exporté en francs à dix centimes, alors qu'en 1928, il s'agissait de francs à vingt centimes :

Allemagne..	1.415	millions
Autriche.	150	—
Roumanie...	211	—
Tchécoslovaquie	421	—
Hongrie.	28	—
Yougoslavie.	70	—

Soit, pour l'ensemble des 5 pays, 880 millions ; en augmentation apparente de 130 millions, mais

en réalité en diminution de 300 millions, alors que nous avons perdu sur le marché allemand près de 5 milliards de débouchés.

Tel est le catastrophique résultat d'une politique à courte vue qui, pour avoir satisfait un amour-propre national mal placé et certains intérêts, n'en a pas moins cruellement frappé l'ensemble de l'économie nationale et plus particulièrement nos industries exportatrices.

Quelle conclusion devons-nous tirer de ces constatations?

D'abord la faillite de l'économie en vase clos, du protectionnisme et de tous ses succédanés, contingentements, compensations, contrôle des changes, etc...

Puis la nécessité de revenir à une plus grande liberté des échanges, par la suppression progressive des entraves au commerce.

Enfin, la possibilité de retrouver dans une Allemagne libérée de ses entraves et pouvant développer ses échanges avec les pays de l'Europe Centrale, un immense marché de consommation pour la production agricole et industrielle des principaux pays européens.

Méditez les chiffres que je viens d'énoncer, 5.680 millions de vente de produits pour l'Allemagne seule et 753 millions pour l'ensemble des 5 autres pays.

Au risque de perdre même la totalité de ces marchés (ce qui n'est ni à craindre ni à prévoir), les pays de l'Europe Occidentale ont intérêt à s'entendre avec l'Allemagne et à favoriser son enrichissement.

Je dis bien son enrichissement, car plus l'Allemagne sera active et prospère, plus elle achètera de produits français, anglais, suisses ou belges.

Ne perdons pas de vue, en effet, que l'Allemand est un gros consommateur et s'il est exact qu'il s'efforce d'inonder le monde de ses produits, nous ne pouvons pas nier qu'il sait apprécier aussi nos grands vins, nos cognacs, comme vos spécialités alimentaires, vos machines et bien d'autres produits industriels en provenance des pays étrangers.

Si donc comme j'en ai le ferme espoir, une ère d'apaisement politique succède en Europe à cette longue période de tension qui a paralysé les affaires, nous pouvons nous attendre à un accroissement considérable des échanges commerciaux entre les Nations et à un redoublement d'activité des entreprises françaises et suisses, comme de toutes les industries européennes en général. Car, il est une vérité si souvent énoncée par mon maître éminent, Etienne Clémentel, et que je tiens à rappeler ici que l'interdépendance économique des peuples est telle que la richesse de chacun est fonction de la prospérité de tous.

Si, Suisses et Français, nous voulons travailler utilement à la prospérité de nos pays, nous avons le devoir de collaborer à la restauration de cette pauvre Europe déchirée et appauvrie par vingt années de luttes politiques et de combats économiques.

Pour avoir voulu violer les lois naturelles et créer artificiellement des barrières douanières qui ont interdit pratiquement les échanges commerciaux en Europe, les négociateurs de 1918-1919 n'ont réussi qu'à engendrer le chômage, la ruine et la misère.

Souhaitons qu'à la lumière des faits, nos Gouvernements comprennent, enfin, que la prospérité ne renaîtra en Europe et dans l'Univers entier que le jour où la liberté de circulation sera rendue aux hommes, aux capitaux et aux marchandises.

C'est dans cet espoir que nous tous ici, Suisses et Français, devons poursuivre notre apostolat, sans nous laisser décourager par les obstacles que nous rencontrerons sur notre chemin.

La Victoire, la vraie Victoire de la Liberté et de la Paix, sera le prix de nos efforts.